

POURQUOI LA CARTE DE PAIN EXISTE-T-ELLE ENCORE?...

Le premier dans la presse, le *Libertaire* a affirmé que la récolte du blé devait être, au maximum, de 80 millions de quintaux. Il a mis en doute les assertions officielles qui, prévoyant tout d'abord une récolte de l'ordre de 61 millions de quintaux, l'éleva plus tard, et devant cette ridicule estimation à 65 millions.

Nous avons accusé les ministres - tous les ministres - de mensonge intéressé, et maintenu nos chiffres. Une organisation professionnelle prouve actuellement que la moisson fournit 85 millions de quintaux. Nous voici loin du compte de nos officiels menteurs ou incapables. A moins qu'ils ne soient les deux...

La contestation des chiffres se comprend: en 1938, année sans restriction et du bon pain blanc, la consommation fut de 81 millions de quintaux. IL EST DONC POSSIBLE DE JETER LA CARTE DE PAIN AU FEU.

Insistons, car la chose en vaut la peine. En 1938, il n'était pas question du rationnement du pain. La production nationale de blé devait avoir produit environ 76 millions de quintaux et les achats à l'étranger, afin d'assurer la soudure, 5 millions de quintaux. Or, aujourd'hui, non seulement il n'y aurait absolument rien à déboursier à l'étranger, mais l'on disposerait même d'un report de 4 millions de quintaux à ajouter à la récolte prochaine! LE PAIN DOIT DONC ÊTRE MIS EN VENTE LIBRE IMMÉDIATEMENT.

Il n'est même pas possible à vos tartuffes ministériels d'argumenter sur la consommation en blé pour les bêtes: la récolte des céréales secondaires a été abondante et celle des pommes de terre excellente.

Au début de la moisson, devant les réjouissantes perspectives, nos excellences avares prétendaient maintenir la carte devant l'insuffisance éventuelle de la production par rapport à la consommation. Or, comme celle-ci étant nettement inférieure à celle-là, cet argument tombe de lui-même.

Que veulent donc, que font donc nos affameurs publics. Ne craignant plus de verser une seule devise pour l'achat de blé, pourquoi ne suppriment-ils pas l'immonde carte? Il semble y avoir - entre plusieurs autres - deux raisons principales.

La première, c'est qu'ils penseraient VENDRE NOTRE FARINE POUR OFFRIR DES MACHINES-OUTILS AUX TRUSTS CAPITALISTES. Que des hommes politiques de droite aient cette idée, cela serait assez logique. La santé des consommateurs «*économiquement faibles*» ne les intéresse que fort peu et ils ont la cynique franchise de ne pas s'en cacher. En ce qui concerne les hommes de gauche - communistes y compris - ne doivent s'en étonner que les naïfs qui «*croient encore au Père Noël*». Eux aussi, malgré leurs hypocrites discours, se moquent - à tous points de vue - du prolétariat et autres classes déshéritées. Ce qui intéresse tous ces politiciens - TOUS SANS EXCEPTION - c'est le bulletin de vote: le reste est accessoire.

La deuxième raison semble celle-ci: nous vivons une époque révolutionnaire. Le cadre capitaliste craque de toutes parts sous les coups de la double révolution actuelle: l'industrielle et l'économique. La révolution sociale est commencée et son processus s'accélère journellement. Le peuple de ce pays va prochainement - QUOIQU'IL NE S'EN DOUTE ENCORE - balayer ce régime infect par la violence, par l'insurrection.

Cette dernière est plus proche qu'il ne pense. Cela les politiciens le savent: les casernes des ex-fortifs sont bourrées de soldats sénégalais, la banlieue, de Marocains des montagnes et les spahis et goumiers campent aux portes de la capitale. Le capitalisme et ses plats valets prennent leurs précautions PHY-SIQUES.

Ils accentuent leur défense en AFFAMANT LE PEUPLE, AFIN QUE SA VIOLENCE NE PUISSE ÊTRE DE LONGUE DURÉE. Incapable de résistance acharnée et longue par suite des privations endurées, le peuple sera contraint d'abandonner le combat. C'était le plan allemand que nous dévoilait la B.B.C. à longueur de journée durant l'occupation. C'est devenu maintenant celui de TOUS NOS MINISTRES SANS EXCEPTION.

Car ils savent qu'ils deviendront inutiles dans le régime nouveau, né de l'insurrection populaire, et ils tiennent trop à leurs privilèges pour les lâcher sans coup férir. Crève le peuple, plutôt que cessent leurs prébendes fructueuses.

Mais toi, peuple, combien de temps s'écoulera-t-il pour que tu ouvres les yeux à la réalité aveuglante? Fermes le temple des marchands de salive, remets-les à cet atelier qui les épouvante, à ce bureau qui les effraie, à ces champs qui sont si bas. Ne leur fais aucun mal; simplement NE VOTE PAS et cuis ton pain toi-même.

Marcel LEPOIL.
